LA SOCIOLOGIE POLTIQUE : UNE SCIENCE (DU) POLITIQUE ?

REGARD SOCIOLOGIQUE ET OBJETS POLITIQUES

CHAPITRE 1 – LE COURS EN CONDENSÉ

Gustave Bouillon | Science Politique | Septembre 2020

Table des matières

Définitions 1
Citations 2
Ouvrages cités 2
Évènements, concepts cités 2
Introduction : La science politique 2
1. Le regard politique 3
1.1 – Ce qu'on regarde 3
1.2 – Ce qu'on ne regarde pas 3
1.3 – La sociologie ne dégage pas de lois 4
1.4 – Travail sur le sens commun 4
1.5 – L'esprit de la sociologie 5
1.6 – Le fait social selon Bachelard (CCC) 6
2. L'objet politique 6
2.1 – L'objet à géométrie variable : le politique 3 en 1 6
2.2 – Le poltiique et ses autres 6
2.3 – Qui parle, et de quoi ? 7

Définitions

- Science camérale : science pratique, de conseil.
- Sociologie politique : étude des rapports sociaux dans le pouvoir politique, et de l'allocation des ressources
- Effet de composition : effet non-intentionnel de l'agrégation d'actions individuelles intentionnelles. Ce que les gens font et recherchent n'explique pas les résultats auxquels ils parviennent.
- Artificialisme : volonté de trouver en chaque chose un (unique) créateur.
- Finalisme : déduire d'un résultat la nature du projet ou l'état d'esprit de ceux qui l'ont mené à bien. Comme si les automobilistes voulaient créer les bouchons.
- Objectivisme : croire que pratiques sociales se comprennent par leur théorie de la pratique, leurs règles officielles.
- Objet politique ; tout ce qui concerne la compétition, l'influence, la conquête/préservation du pouvoir.

Citations

- « You stand where you seat », **Grahm Alisson.**
- « Les Hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font », **Karl Marx :** L'État est le produit d'un grand nombre d'actes, de luttes individuelles.
- « Ils ne voulaient pas tout le terrain, juste un bout du terrain d'à côté », **Norbert Elias**

Ouvrages cités

- *La domination masculine,* **Pierre Bourdieu** : La domination masculine contraint l'homme et la femme (ne pas être un « garçon manqué » ou une « femellette »).

Évènements, concepts cités

- Le génocide rwandais : génocide des Tutsis par Hutu en 1994 au Rwanda. 800 000 morts en 3 mois.
- L'intuition féminine : concept percevant les femmes comme plus empathiques et plus émotives, et donc plus intuitives.

Introduction : La science politique

Histoire :

1. Émerge aux côtés du droit : sciences politiques et administratives. Sciences pratiques, camérales
2. Emile Boutmy fonde École libre des sciences politiques en 1871 : émancipe SP du droit
3. Discipline enseignée aux côtés du droit
4. Licences autonomes de sciences politiques

Les deux sciences politiques :

- Des IEP (Sciences politiques) : forme professionnels de la politique : pluridisciplinarité, et liaison entre apprentissage et action.
- De l'université (Science Politique) : concentré sur certaines disciplines

Les 4 pôles de la science politique :

- Relations internationales
- Théorie politique (=philosophie politique)
- Sociologie politique : étude des rapports sociaux dans pouvoir politique et de l'allocation des ressources
- Politiques publiques : de l'emploi, territoriales

Les 3 approches de la Science Politique :

- Pluridisciplinaire : les SP : politiste
- Centrée sur une discipline : sociologue du politique
- Tournée vers la pratique : politologue : conseil

1. Le regard politique

1.1 – CE QU'ON REGARDE

- Le fait concret du monde social et politique : on pense politiquement ce qu'on est socialement
- Le présent : « Comment c'est comme ça ? »
- Les relations : on explique des faits sociaux par d'autres faits/rapports sociaux.
- Le rapport entre l'individu et le collectif, de l'individu au collectif :
    - L'action collective dépasse l'intention : les intentions individuelles n'expliquent pas l'action collective (Cf. Karl Marx)
    - Il y a ce que l'on appelle des effets de composition. Raymond Bourdon prend l'exemple de l'embouteillage
    - Le social rassemble des pratiques, des idées, il n'est pas fixe, pas dichotomique. C'est un agrégat d'individus.
- Le rapport entre l'individu et le collectif, du collectif à l'individu :
    - La position dans l'espace social façonne nos dispositions et prises de position (Cf. Grahm Alisson), même si cette frontière n'est pas non plus absolue et fermée. En effet, même l'anarchiste est citoyen. On observe aussi que les jeunes femmes ont moins de chances que les hommes mûrs de s'intéresser à la politique, sauf si celle-ci est inscrite dans un parti.
    - Il y a des effets de contexte : la perception d'une réalité est influencée par son contexte historique. On peut prendre comme exemple la dichotomie gentils/méchants de la Guerre froide. L'action est elle aussi influencée par son contexte. Jean-François Bayard observe dans son étude du génocide Rwandais que la plupart des guerriers Hutu étaient payés, et séropositifs.

1.2 – CE QU'ON NE REGARDE PAS

- La science politique est à distinguer d'autres disciplines. Elle diffère de la sociologie car elle ne s'intéresse pas à l'essence humaine, et diffère de l'histoire car elle n'étudie pas le passé.
- Le sociologue ne fait pas de jugements de valeur.
- La sociologie refuse les explications psycho-pathologiques. On ne les nie pas, on les remet en contexte. Si le comportement d'Hitler était pathologique, alors pourquoi a-t-il été suivi ?
- La sociologie refuse le biologisme. La discipline cherche l'acquis, et non l'inné. Une différence biologique ne résiste que si elle est socialement investie. Bourdieu se penche sur le phénomène dans *La domination masculine*, en

étudiant la différence entre le sexe et le genre, investissement social du sexe, se penchant sur la domination masculine, qui astreint les femmes comme les hommes à suivre certains comportements. En ce sens, l'intuition féminine, concept situé au carrefour de la psychologie et de la biologie, n'est pas recevable en sociologie. Elle vient d'une difficulté à exister dans l'espace public, situation dans laquelle il est trop coûteux de ne pas anticiper les interactions à venir. On retrouve ainsi cette faculté chez certains esclaves.

1.3 – LA SOCIOLOGIE NE DEGAGE PAS DE LOIS

La sociologie ne dégage pas de lois :

- Les forces sociales ne tirent pas toujours dans le même sens. Si c'est le cas, il faut délier les causes hétérogènes, les facteurs.
- Des tendances lourdes existent, mais il y a toujours du mouvement dans les comportements sociaux.
- Le monde social est complexe. Il est fait de contingences, de hasard, de nombreux facteurs hétérogènes. La sociologie ne dégage pas de lois, ne prédit pas l'avenir. Toutefois, elle peut reconstituer. Selon Paul Veyne : prédiction impossible, rétrodiction possible.

En effet, la discipline est incapable de déterminer ce qui DOIT être :

- Le « il faut » au sens de la nécessité : la causalité est floue en sociologie. Il n'existe pas causes, mais des ressorts sociaux. La sociologie n'est pas une science dure (ce n'est pas non plus une science molle !)
- Le « il faut » au sens moral : la sociologie de ne fournit pas de jugements de valeur.
- Le sociologue est impliqué dans son objet d'étude, il n'est pas objectif. Il oscille dans la tension entre description pure et analyse politiquement orientée.

Les 3 pièges de la SP :

- L'artificialisme : croire que l'État fonctionne comme un seul homme. Chercher des coupables, des responsables. L'artificialisme nie le déroulé et la complexité des faits sociaux.
- Le finalisme : s'approche de la théorie du complot. Fournit une analyse incomplète : « Pas de fascistes au pouvoir, donc pas fascistes en France ». Fournit des syllogismes fallacieux.
- L'objectivisme : L'homme est actif, a un discours sur lui-même. Le sens commun est incomplet. Il faut chercher à comprendre comment celui-ci tient, comment un fait paraît social.

1.4 – TRAVAIL SUR LE SENS COMMUN

L'évidence tient parfois d'une explication correcte. La sociologie en fait souvent les frais, accusée de théoriser des évidences. Une des causes de cette perception de la discipline est le manque de métalangage dont elle fait les frais. Pour Jean-Claude Passeron, ce manque fausse les grilles de lecture de la sociologie.

Mettre à l'écart le sens commun :

- S'écarter de la morale ; mobiliser un livre sur l'asile pour fournir une analyse plus large ne signifie pas que le public est fou.

L'explication compréhensive (Max Weber) :

- Le rapport valeurs/jugements de valeur :
  - Les valeurs sont normales (on peut tout à fait être anarchiste)
  - Les jugements de valeur sont à éviter (une bonne analyse de l'État par un anarchiste n'est pas un simple réquisitoire contre celui-ci).
- Le rapport jugements de valeur/jugements de faits
  - L'interprétation de faits sociaux doit se faire à partir d'autres faits sociaux
  - Toutefois, un jugement social neutre est impossible en sociologie.
  - Il faut faire preuve de neutralité axiologique

Les enjeux de traduction autour du concept de Wertfreiheit de M. Weber :

- William Freundt parle de neutralité axiologique.
- E. Kalinowsky parle de « non-imposition de valeurs » : plus proche de la traduction littérale, « libre de valeurs ». Le terme est toutefois plus limité : les motivations de l'analyste ne sont jamais neutres. Toutefois, le terme est plus juste que celui de WF, car des effets moraux ne faussent pas forcément une analyse.

1.5 – L'ESPRIT DE LA SOCIOLOGIE

- La sociologie politique ne dit que ce qui est juste pour elle-même.
- Le sociologue ne doit pas appliquer ses valeurs à son analyse. Il doit interpréter le moins possible. Par exemple, on parle parfois de révolte passive pour des hommes qui se rasent comme signe de rébellion dans certains régimes. Toutefois, c'est parce qu'on ne risquerait rien à le faire dans notre société. Eux risquent beaucoup plus.
  - Il ne faut pas faire de sa morale un filtre de notre explication aux autres
  - Il faut renseigner l'objet, pas notre rapport à celui-ci
- La sociologie doit penser relationnellement, se tenir à l'écart de l'ethnocentrisme.
- Il faut savoir changer de concepts s'ils ne sont pas adaptés à l'analyse d'une certaine société. Les concepts sont des constructions sociales, il faut savoir en changer.

Le sociologue doit éviter d'être normatif :

- Surinterpréter
- Disqualifier : il ne faut pas penser en termes de manquement. Le sociologue ne cherche pas « pourquoi ça ne marche pas ? », mais « comment ça marche ? ».

1.6 – LE FAIT SOCIAL SELON BACHELARD (CCC)

Selon Bachelard, le fait social est :

- Conquis : La conquête guide le processus. On doit se défaire du sens commun (exemple : étude de Durkheim sur le suicide, ne l'analyse pas comme un fait seulement individuel). On applique le doute (exemple : sociologie de l'État : qu'est-il arrivé pour que le roi devienne impossible à renverser par les vasceaux ?).
  C'est l'étape de la recherche.
- Construit : On attrape un fragment du réel (Durkheim ne s'intéresse pas à tous les suicides, les raisons de ceux-ci sont très différentes, et il obtiendrait des taux instables). On décrit donc un réel simplifié construit (un peu comme avec une problématique de TPE).
  C'est l'étape de la simplification du réel.
- Constaté : On utilise trois outils : l'élaboration statistique, les témoignages/entretiens, et les archives/traces écrites, avec une dynamique d'allers-retours entre hypothèses et matériel recueilli. Le raisonnement sociologique est comparatif. (Avec cette méthode, Durkheim écarte l'hypothèse l'influence de la météo sur les suicides.)
  C'est l'étape de la vérification des hypothèses.

2. L'objet politique

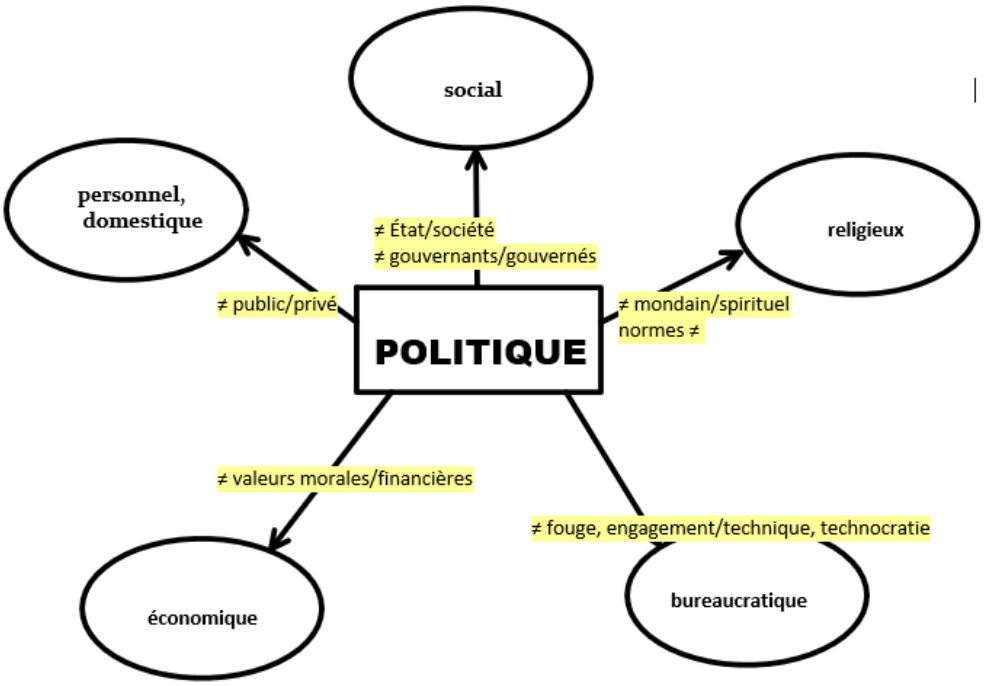
2.1 – L'OBJET A GEOMETRIE VARIABLE : LE POLITIQUE 3 EN 1

Le terme politique vient de 3 termes anglais :

- Polity : le politique : les unités politiques de domination (France, Liban)
- Politics : la politique (le jeu politique) : activité pratique/théorique des individus qui jouent, veulent, voudraient jouer un rôle politique (collaborations, …)
- Policy : une politique (étrangère, sanitaire) : Comment une loi est fabriquée ?

2.2 – LE POLTIIQUE ET SES AUTRES

Ce qu'on oppose :



Ces représentations sont imaginaires, mais objectivées dans le droit et la politiques, qui ne sont toutefois pas hermétiques à ces domaines.

Traduction :

- Les sociétés sont complexes, différenciées
- Ce sont des ensembles de sous-mondes sociaux
- Les sociétés sont étatisées. Le politique est localisé au dessus, il survit aux individus, ce n'est pas le cas du chef religieux, de famille.
- Le politique labelisé comme légitime est l'enjeu de lutte : qui mérite de gouverner ?

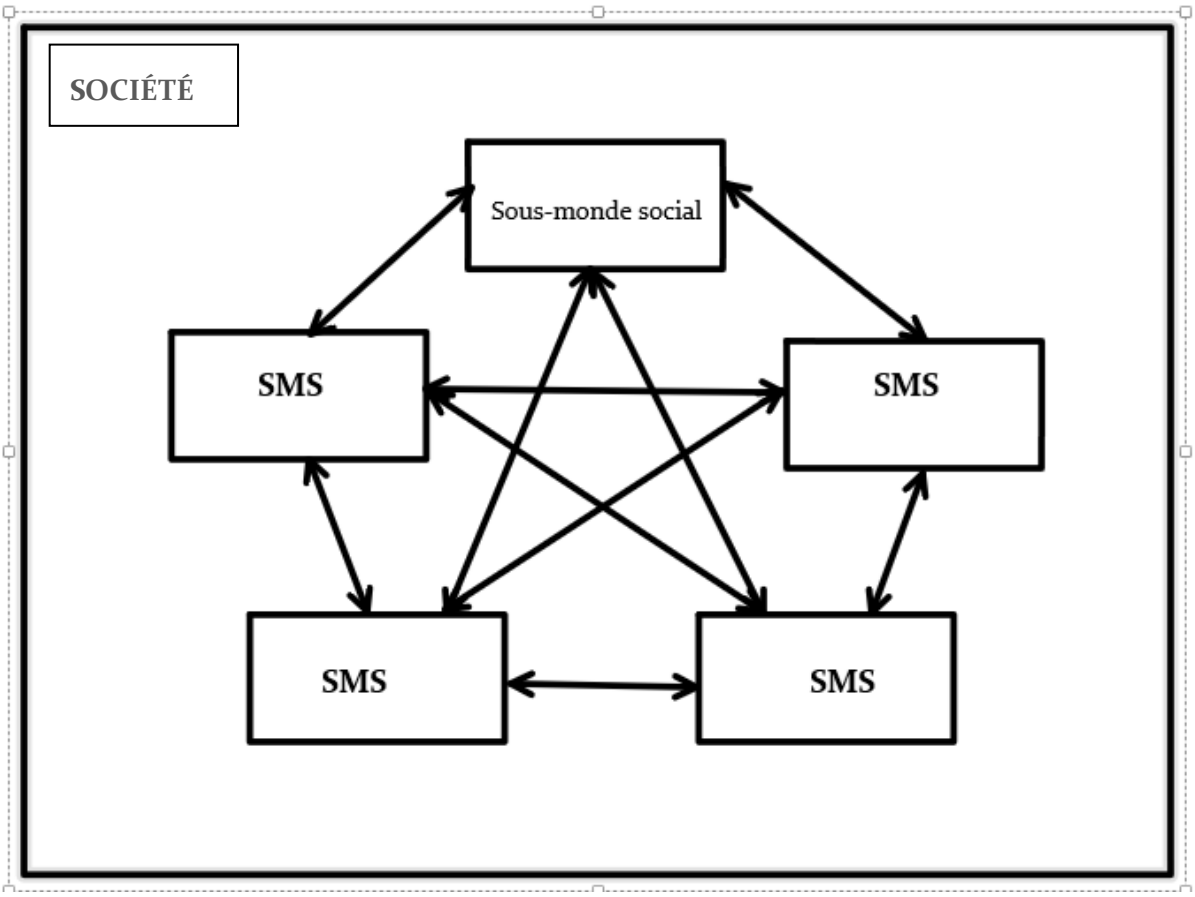
2.3 – QUI PARLE, ET DE QUOI ?

Il y a 4 objets politiques :

1. Reconnu, évident : considéré politique par acteurs sociaux pertinents (chercheurs, sociologues)
2. En lutte, en construction, qui émerge : pas tout à fait considérés comme politiques. Certains OP ont mis longtemps à être considérés comme politiques : droits des minorités, santé.
3. Qui a des effets politiques : Pas d'intention politique, mais des effets politiques : gilets jaunes.
4. Qui a des dimensions politiques : Remet en question la conception de ce qu'est/doit être la société : rock (reportage Arte rock Berlin 80's).

Ce qui est politique relève du franchissement des frontières sociales. Toutefois, certaines activités consolident les frontières sociales. Par exemple, le vote scelle le rapport entre élus et électeurs.

Le sociologue cherche à comprendre ces relations :



QUI GOUVERNE ET COMMENT ?

CONSIDÉRATIONS WÉBERIENNES SUR LES INSTITUTIONS, POUVOIRS, ET LÉGITIMITÉS

CHAPITRE 2 – LE COURS EN CONDENSE

Gustave Bouillon | Science Politique | Octobre 2020

Définition

- Pouvoir : 1. Gouvernement des autres, capacité de faire faire. 2. Pouvoir de faire ou ne pas faire (grève), même de faire penser.
- Polyarchie : pouvoir détenu par plusieurs groupes.
- Sociologie compréhensible : pratiquée par MW. Retrouve le sens subjectif, donné par les acteurs eux-mêmes à leurs pratiques.
- Coercition : action de contraindre qqun à faire qqch.
- Discipline : moment où un ordre est reconnu. Maîtrise des codes communs. Jamais parfait.
- Ordre : action d'influencer l'autre pour Weber.
- Idéal type : description épurée, simplifiée, du monde, afin de la comparer à la réalité.
- Evergétisme : faire profiter de sa richesse à ses concitoyens.
- Orthopraxie : action de se conformer comme si on adhérait à l'ordre.

Œuvres citées

- *A theory of cognitive dissonance*, **Léon Festinger** : Concept de dissonance cognitive : tension interne propre aux pensées d'une personne lorsque sa pensée entre en contradiction avec celle de l'autre. L'individu va chercher à maintenir une cohérence personnelle par des stratégies. Le livre travail sur une communauté d'adeptes qui croit à la fin du monde : chaque jour, le monde est encore là : dissonance cognitive.
- *Le Pain et le Cirque, sociologie historique d'un pluralisme politique*, 1976, **Paul Veyne** : s'intéresse à l'évergétisme, pratique populaire en Rome et Grèce antique, qui consiste à offrir pain et cirque au peuple, jusqu'à parfois se ruiner. Pour obtenir la paix sociale ? Non, selon PV. C'est pour légitimer son pouvoir et paraître bon, c'est même, à la fin, simplement parce que les autres le font.

Citations

- « Les dominés se comportent comme s'ils avaient fait du contenu de cet ordre la maxime de leur conduite » **Max Weber**, *Économie et Société*, 1921
- « Mon idée intuitive du pouvoir est la suivante : A exerce du pouvoir sur B dans la mesure où il peut obtenir que B fasse quelque chose qu'il n'aurait pas fait sans l'intervention de A » **Robert Dahl**, *The concept of power*
  Définition limitée : c'est aussi le cas de l'amour (du jeu social en général).

1. Le pouvoir comme relation asymétrique

1.1 – QUESTIONS DE CADRAGE

- Peut-on gouverner les hommes comme les choses ?
- Suffit-il de contraindre pour être obéi ?
- Suffit-il d'être légitime pour être suivi dans ses décisions ?
- Celui qui ordonne est-il également contraint ? par quoi ?
- Sur quoi se base-t-on pour légitimer une domination ?
- Relation contrainte/légitimité ?

1.2 – ROBERT DAHL

Le pouvoir est relationnel. On ne possède pas le pouvoir, on gouverne. RD se pose la question suivante : « Who gouverns ? » Pour lui, c'est la masse ET les leaders, ensemble. Nous sommes dans un régime de polyarchie. Dans ce régime, on tend vers un règlement pacifique des différents. Prend exemple d'entente des agents pour gérer une ville : New Heaven.

2. La sociologie wébérienne du pouvoir

2.1 – MAX WEBER

- 1864 – 1920
- Grandit dans un milieu d'émulation culturelle, formé à l'histoire, la théologie, et le droit.
- Vite fait avocat en début de carrière, puis sociologue.
    - Se pose la question de la modernité et du sens social.
- Conservateur, pour une Allemagne forte, même si se soucie des problèmes sociaux.
- *Économie et société*, 1921 (à titre posthume).

2.2 – COMMANDEMENT ET DEVOIR D'OBEISSANCE

Le pouvoir est le croisement de deux concepts selon Weber :

- Macht : pouvoir, puissance (contrainte) : pouvoir d'imposer sa volonté, même contre certaines résistances.
- Herrschaft : domination (propension des dominés à obéir) : implique légitimité. Reconnaissance de la domination par la majorité disciplinée. La violence n'est pas exclue dans Herrschaft.

2.3 – DE MACHT A HERRSHAFT : DEUX NIVEAUX DE LECTURE

2.3.1) Niveau 1

Coercition vs légitimité : deux types de pouvoir :

- Macht : autorité brute, essentiellement basée sur la crainte. Pouvoir de coercition, répression. Exemple : disperser une manif par les tirs.
- Herrshaft : domination fondée sur la légitimité, liée à la reconnaissance. Relation toujours inégale, mais qui produit de la légitimité. Exemple : disperser une manif car c'est la fin et c'est l'heure de rentrer.

Ici, Macht et Herrschaft sont opposés.

2.3.2) Niveau 2

Macht et Herrschaft : un continuum :

- Le pouvoir est un mélange des deux : le pouvoir implique toujours une discipline, donc des résistances, et donc une rencontre entre commandement et obéissance.
- MW hésite : Herrshaft est une forme de pouvoir, ou le pouvoir dans son entièreté ? Tout pouvoir repose sur la légitimité.
- L'exercice du pouvoir suppose donc un minimum de collaboration de ceux sur qui il s'exerce. Le pouvoir repose sur Macht (en première ou dernière instance) et soulève Herrshaft.

3. Le couple commandement/obéissance

3.1 – LES IDEAUX TYPES

1. Domination traditionnelle : le dominé obéit car la tradition le veut. Le gouvernant a à cœur d'incarner la tradition (exemple : être l'aîné).
2. Domination légale-rationnelle : On obéit à l'ordre, car il est fondé sur la règle, le droit (Exemple : l'État, la religion). Les acteurs obéissent en raison de normes impersonnelles, formalisées.
3. Domination charismatique : Croyance en un Homme, « en la grâce extraordinaire d'un homme » selon Max Weber (exemple : Jésus, Lénine). Domination fragile, car il faut la routiniser, la faire survire à la mort du leader.

3.2 – LE BESOIN DE JUSITIFICATION

Il existe deux raisons d'autojustifier une action :

- Action rationnelle en valeurs : en accord avec les valeurs d'un individu.
- Action rationnelle en finalité : en accord avec les objectifs visés.
- Certaines actions peuvent être justifiées par les deux.

Les dominés ne sont pas que des réceptacles de la domination :

- Les dominants cherchent à justifier leur domination, d'abord à leurs propres yeux.

Exemple : l'esclavage :

Les esclavagistes se justifient :

- Publiquement : apporter la civilisation, l'inégalité des races, le besoin de richesses.

Ils veulent aussi être considérés comme de bons maîtres par :

- Leurs semblables : « On ne peut pas tout laisser faire » = « dis moi que je/ma violence suis légitime ».
- Leurs esclaves : « Tu as dépassé les bornes ». Cherche à ce que l'esclave consente la relation. Les maîtres ne veulent pas gouverner que par la peur.

Les esclaves eux-mêmes cherchent à justifier la relation :

- « Je l'ai bien cherché » : dissonance cognitive

La stratégie de dissonance cognitive :

- Stratégie qui consiste à trouver une position alternative pour atténuer la dissonance cognitive.
- Exemple : « le roi est bon (croyance 1) » mais « je paie trop d'impôts (croyance 2) ». Le roi n'est donc pas bon ? Eh si, « il est bon, mais mal conseillé.

4. Les deux chantiers

4.1 – CHANTIER 1 : LA DOMINATION EN VERTU D'UNE CONFIGURATION D'INTERETS

Les injonctions diffuses :

- Le chemin de l'ordre et de l'obéissance est parfois confus, diffus. Il n'y a parfois pas vraiment de donneur d'ordres. Les règles ne font pas tout. Par exemple, le port du masque ne tient pas seulement de la loi, mais parfois aussi d'une norme sociale.

Relation de pouvoir et système de pouvoir :

- Relation de pouvoir : relation maître/esclave
- Système de pouvoir : l'esclavage
- Les contraintes structurelles sont plus fortes que les relations individuelles. Ainsi, un esclave émancipé par son maître ne sera pas accepté comme un homme libre, et le maître sera mal considéré.

Même si nous n'avons pas de maître, nous sommes tous gouvernés par quelque chose (cf. Paul Veyne et l'évergétisme). Le groupe s'autocontraint lui-même.

4.2 – CHANTIER 2 : D'OU VIENT LA LEGITIMITE ?

Comment une domination devient légitime ?

1. Elle parait légitime : on trouve normal d'y obéir, par partage de valeurs. (Exemple : idée de défense des vieux en leur laissant la place dans le bus).
2. Le fait d'obéir légitime l'ordre, c'est le « qui ne dit mot consent » : on ne partage pas les valeurs, mais on ne veut pas subir de réflexions (par exemple dans le bus). Ici, la légitimité ne soutient pas l'obéissance, c'est l'obéissance qui fait la légitimité. On parle d'orthopraxie (fait d'adopter une conduite conforme à des rites précis). Dans ce cadre, l'action est rationnelle en finalité, et rationnelle en valeurs selon les valeurs des autres (regards approbateurs).

Conclusion : le pouvoir

Le pouvoir est :

- Limité : il dépend du contexte, du cadre de l'interaction
- Dimensionnel : il est exercé, pas possédé
- Non transitif : il peut se perdre et s'il marche sur A, il ne marche pas forcément sur B
- Fragile : il n'y a pas de servitude volontaire (La Boétie) : Le pouvoir est un mélange de contrainte et de légitimation.

De plus :

- Le dominé participe à la domination
- Les dominants sont eux-mêmes dominés par la domination. Ils cherchent à se légitimer.

QU'EST-CE QU'UN ÉTAT ?

À LA RENCONTRE DU JUGEMENT DERNIER

CHAPITRE 3 – LE COURS EN CONDENSE

Gustave Bouillon | Science Politique | Novembre 2020

Table des matières

Définitions 16

Ouvrages cités 17

1. L'énigme du pouvoir d'État 17

1.1 – Définitions juridiques et sociologiques 17

1.2 – La mafia qui a réussi (Charles Tilly) 18

1.3 – La « banque de crédit symbolique » (Pierre Bourdieu) 18

2. La sociogenèse de l'État en Europe de l'ouest. 19

2.1 – Norbert Élias et l'État 19

2.2 – Retour sur trois monopoles 19

2.3 – Le « meta-monopole » 20

2.4 – Trois exemples de la puissance d'État 20

3. L'État en Afrique 20

3.1 - Bertrand Badie 21

3.2 – Jean-François Bayart 21

Bonus 23

Définitions

- Apanage : terre donnée à ceux qui ne sont pas aînés, et donc pas héritiers du pouvoir, pour éviter les guerres de succession.
- Loi du monopole : La conception wébérienne de l'État est le monopole de la violence légitime. Ce monopole implique deux autres monopoles :
    - Le monopole fiscal :
    - Le monopole militaire : le désarmement de la population doit apporter un profit d'ordre pour celle-ci. Il y a interdiction progressive de la violence privée.

  Les moyens militaires garantissent le monopole militaire, mais il a besoin d'argent pour survivre. (Ça fait naître l'impôt (pour financer la guerre), et des administrations (pour collecter l'impôt).
- Méta-monopole : monopole qui est au-dessus, au-dessus des monopoles militaires, fiscaux, éducatifs et sociaux.
- Politique du ventre : système symbolique renvoyant à l'évolution des États africains et leur fonctionnement. Ce que l'on perçoit d'un point de vue occidental comme des défaillances (corruption, enrichissement), sont en fait des normes. Celui qui s'en sort est celui qui peut se nourrir. La politique du ventre est un modèle de gouvernement dans lequel il faut manger et faire manger les siens. Le

ventre devient un symbole de réussite. L'État est le ventre, donc il faut y accéder, le maîtriser. De là naissent les conflits. L'État permet de se nourrir, d'accéder à la puissance, donc on cherche à accéder à l'État.

Ouvrages cités

Le triptyque des grandes œuvres de Norbert Elias :

Sur le processus de civilisation, 1939 (ensemble de trois œuvres) :

1. *La société de cour* : jeu d'étiquettes sous l'ancien régime.
2. *Civilisation des mœurs* : à partir des manuels de civilité de la renaissance.
3. *Dynamique de l'occident* : sociogenèse et monopole de l'État.

1. L'énigme du pouvoir d'État

1.1 – DEFINITIONS JURIDIQUES ET SOCIOLOGIQUES

L'État juridique :

- Un territoire
- Une population
- Une souveraineté (pouvoir de contrainte centralisé)

Cette définition est kelsenienne. Elle présente deux principales limites : 1. Hans Kelsen est objectiviste. Il croit que l'État se comprend par son système juridique 2. Ce postulat est tautologique : le droit fait l'État, et l'État fait le droit.

Pour Georges Vedel, le pouvoir trouve sa cause en lui-même. Il est suprême et originaire. Seulement, comment se peut-il que l'État n'ait pas d'autre cause que lui-même ? Comment peut-il ne rien avoir au dessus ?

L'État sociologique :

Pour Max Weber, l'État se définit par son institutionnalisation, et surtout par la possession du monopole de la violence physique légitime. La conception wébérienne de l'État est un idéal-type.

Ernst Kantorowicz formule quant à lui la théorie des deux corps du roi :

- Le corps mortel (l'humain)
- Le corps politique (l'institution)

La formule « le roi est mort vive le roi » illustre bien la distinction entre l'homme mortel et l'institution que représente le roi, qui survit à l'individu.

1.2 – LA MAFIA QUI A REUSSI (CHARLES TILLY)

Pour Charles Tilly, c'est le monopole qui fait la légitimité :

L'État est une mafia qui a réussi :

1. Les activités des deux entités sont semblables

CT ne dit pas que l'État a un fonctionnement mafieux. Seulement, en substance, il n'y a pas de grande différence. Une des entités et légitime, l'autre non. Personne ne peut échapper à la violence d'État. En ce sens, l'État a réussi.

Pour Charles Tilly, le processus de construction étatique est le suivant (caricaturé, c'est plutôt un idéal type pour saisir sa théorie) :

1. Plusieurs foyers de pouvoir, les mafias.
2. L'une d'entre elles devient plus grande que les autres.
3. La plus grande devient l'État tandis que les autres deviennent mafias.

En ce sens, une mafia qui arrive en concurrence avec l'État risque de devenir un État dans l'État *(parallèle possible avec cartels de la drogue en Amérique du sud ?)*

Cette conception de l'État est limitée :

- Elle revêt un caractère tautologique : c'est le monopole qui fait la légitimité, mais la légitimité facilite le monopole.
- Pour Pierre Bourdieu, l'État se différencie de la mafia par le monopole de la violence SYMBOLIQUE légitime. La mafia n'a qu'un monopole de la violence physique, la violence étatique, elle, est aussi symbolique.

1.3 – LA « BANQUE DE CREDIT SYMBOLIQUE » (PIERRE BOURDIEU)

Le monopole de la violence symbolique légitime (Pierre Bourdieu) :

- La violence étatique s'exprime aussi dans les esprits.
- L'État est une banque de crédit symbolique qui façonne les esprits, détermine le juste, le normal, le beau.

Illustration de la violence symbolique étatique : l'orthographe :

- La capacité à écrire est normée par l'État.
- Un mot, même mal orthographié, reste compréhensible.
- Quand on maîtrise mal l'orthographe, on est mal inclus dans la société. En réalité, on est juste du côté dominé de la relation. On croit être faible, bête, ou « plus manuel ». Ce n'est que de la pensée d'État.

Bourdieu ne regarde pas que les corps dans son analyse de l'État. Par la considération des esprits, il permet de comprendre l'intériorisation de l'ordre public.

2. La sociogenèse de l'État en Europe de l'ouest.

2.1 – NORBERT ÉLIAS ET L'ÉTAT

Norbert Élias a étudié la sociogenèse de l'État français entre les XIe et XVIe siècles. Il établit un concept de « combats éliminatoires » entre seigneurs.

Les 4 phases de la formation d'un État :

1. La concurrence libre (XIe-XIIIe) :
    - Pas de régulation par une puissance « supérieure »
    - Le roi est le premier de ses pairs, mais dans une situation de concurrence quasi-égale.
2. Les apanages (XIVe au XVe) :
    - Le roi a une plus grande avance, mais de new concurrents
3. La victoire du monopole royal (XVe-XVIe) :
    - Les chefs de comtés et duchés peuvent renverser le roi, mais ne le font pas : cela leur coûterait trop, et ils n'ont pas assez de différence de puissance avec leurs pairs pour avoir une avance qui rendrait utile l'attaque du roi.
    - Le roi devient arbitre dans les conflits entre seigneurs.
4. La socialisation au monopole de la domination (XVIe) :
    - La maison royale et le budget de l'État se séparent : on passe d'un monopole royal à un monopole étatique.
    - Il n'y a plus de conflits pour devenir plus gros, mais pour accéder à la couronne.
    - La loi du monopole s'applique alors.

L'État est ainsi le résultat d'un processus sur plusieurs siècles, personne n'a voulu l'État comme tel.

L'économie pulsionnelle :

Selon NE, l'État produit de l'autodiscipline sur les corps : c'est l'économie pulsionnelle. Elle se développe beaucoup dans la société de cour : on ne sort plus nos flux comme on le souhaite, car l'image a pris une importance capitale dans les relations. On se mouche dans un mouchoir, on ne crache pas par terre…

2.2 – RETOUR SUR TROIS MONOPOLES

La double séparation :

- Individu. Fonction : théorie des deux corps du roi, Kantorowicz
- Fonction d'ordre/monde ordinaire : « Vous êtes de la police ou quoi ? » : Certains individus sont dédiés à assurer les fonctions d'ordre, d'autres non.

Les deux victoires de l'État :

- Temporelles : stabiliser son pouvoir : Common Law « Royaume-Uni »

- Religieuses : faire sortir la religion de l'État, rendre l'espace public autonome

L'économie-monde :

Une économie-monde est un territoire dynamique polarisé par un centre économiquement autonome, qui se suffit à lui-même et qui exerce une domination ou une influence sur des périphéries et des marges. (Wikipédia).

2.3 – LE « META-MONOPOLE »

Le monopole de l'éducation légitime :

- Pour Ernest Gellner, l'État fait la nation.
- L'unification par l'État crée la conscience d'appartenir à quelque chose de plus grand : c'est le sentiment nationaliste.

Le monopole de la violence symbolique légitime :

- Pierre Bourdieu
- Capital symbolique ≠ Capital physique
- État hiérarchise valeur capital symbolique : « haute éducation »
- L'État crée des groupes sociaux, répartit la population : il objective les catégories et identités sociales. Il garantit même les identités (cartes).
- L'État est l'entité qui nous apprend à penser.

2.4 – TROIS EXEMPLES DE LA PUISSANCE D'ÉTAT

Carte d'identité :

- Les identités sont instituées
- L'État garantit qui est qui
- L'État crée les rites d'institution

Fausse monnaie :

- Maurice Allais : la différence entre la fausse et la vraie monnaie est l'approbation de l'État. La vraie et la fausse monnaie sont en principe semblables.

Cartes géographiques :

- Mercator : centré sur l'occident, utilisé par les occidentaux (≠ projection Euler)
- Le temps est politique : Paris et Berlin sont sur le même fuseau horaire, géographiquement, ce ne devrait pas être le cas. La Chine est énorme, mais reste sur le même fuseau : le choix est politique.

3. L'État en Afrique

Badie et Bayard s'intéressent au processus de diffusion étatique. Ils sont d'accord sur trois points :

1. L'État hors occident n'est pas limité à la colonisation : il y avait des modèles politiques préexistants, les colonisateurs ont dû composer avec de l'existant.
2. La diffusion du modèle étatique a créé des effets de composition.
3. La circulation du modèle étatique est une objectivation de l'État : il se crée une scène interétatique. Pour Badie c'est un drame : les intellectuels sont recrutés par l'État, et ne peuvent pas proposer d'alternative. Le point de vue de Bayart n'est pas aussi dramatique.

3.1 - BERTRAND BADIE

Une « unification des mondes sans unification des sens » :

- La dynamique import/export est dysfonctionnelle : greffe du modèle étatique du nord sur le sud a échoué : crée désordre.
- Relation verticale : État africain est le produit de l'influence occidentale. Il est plus dépendant.
    - Pas seulement économiquement comme on pourrait le penser : l'économie ne suffit pas : la Grande-Bretagne et la France n'ont pas besoin d'argent lorsque le modèle est importé.
    - Les élites du sud sont maîtrisées en interne comme en externe.
- L'État du sud ne prend pas dans la société. Il n'y a pas d'adhésion.
    - Donc État va chercher des appuis extérieurs.
    - S'en trouve encore plus dominé : il accepte la souveraineté des autres États (militaire, …)
    - Il y a un fossé entre élites acculturées et masses dépossédées. La société se dédouble entre officiel et officieux.

Les limites de cette conception :

- Ne présente pas une vision réaliste du monde social :
    - Raisonne par manque et comparaison à l'idéal type wébérien.
- Badie attend un résultat tranché :
    - Pense l'État du sud comme une copie de l'État occidental (ethnocentrisme).
    - Il attend une reproduction de l'idéal type wébérien, qui est impossible.

3.2 – JEAN-FRANÇOIS BAYART

Les 3 scénarios de la diffusion du modèle étatique :

1. Modernisation conservatrice : les élites s'adaptent en façade.
2. Révolution : il y a changement complet des élites.
3. « Assimilation réciproque des élites » : les élites se mélangent. Les élites colonisées deviennent fonctionnaire du nouvel État.

Bayart s'écarte du paradigme du joug. L'État en Afrique a une historicité propre. Pour lui, la greffe étatique a pris, fonctionne. Même s'il y a dépendance (FMI, uniformes militaires), c'est une manière pour les États du sud de s'intégrer dans le monde.

Comment l'État tient ? Pour Bayart, c'est par appropriation :

L'extraversion :

Consiste à trouver des ressources extérieures, exister sur l'espace international.

6 stratégies :

1. Coercition : exercice domination et force physique. Réappropriation de la violence coloniale.
2. Intermédiation : jouer rôle du clerc : faire le lien entre FMI et structure locales.
3. Fuite : manière d'échapper aux injections d'État, de quitter les frontières étatiques (réfugiés).
4. Appropriation : faire siens des éléments de culture étrangère.
5. Rejet : contournement de l'État.
6. Ruse

L'extraversion n'abolit pas l'histoire : Les États africains ont connu d'autres formes politiques avant État, donc ils se l'approprient. Façon de gouverner est différente avec une politique du ventre.

La politique du ventre :

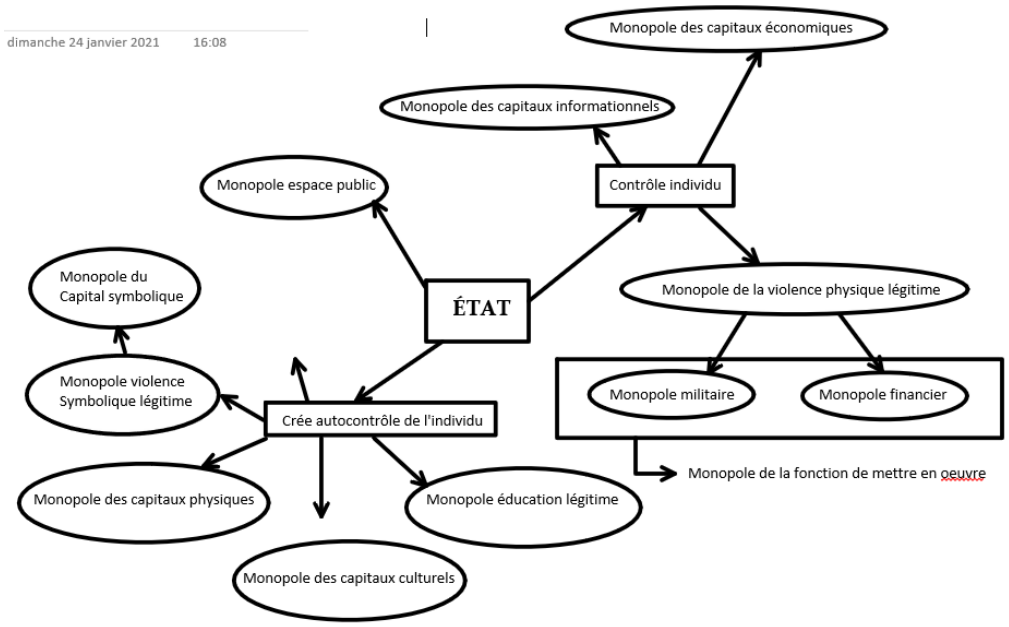
Dans le concept de la politique du ventre, l'État est le ventre. Celui qui mange est en haut du panier. Le ventre est un symbole, de prestige. La lutte pour l'État se fait, en Afrique, plus pour les ressources que pour le pouvoir. On cherche à se nourrir et à obtenir de la reconnaissance en nourrissant les siens.

L'État rhizome :

L'État est enraciné de manière diffuse dans la société. Les deux se compénètrent. L'État fonctionne comme un rhizome. Les ressources partent d'en haut, et descendent vers la société, car la lutte pour les ressources est aussi une lutte pour les redistribuer aux siens, les nourrir.

L'État est historiquement situé :

L'État moderne au sens wébérien est le produit de l'histoire particulière. Le processus aboutit à des choses différentes quand il est déployé en Afrique.

Bonus

État et monopoles :